

Le cinquantième du Défap, un jubilé...



« Vous déclarerez sainte la cinquantième année, et vous proclamerez dans le pays la libération pour tous les habitants; ce sera pour vous un jubilé (Yobel)... » (Lévitique 25, 10)

Dans la Bible (Lévitique 25), le jubilé est un temps de respiration, de libération, de reprise en main de sa vie, rendu possible par une parole divine accompagnée d'un renoncement humain. Ce dernier vient libérer de l'espace pour l'autre, le prochain. Ce temps permettait à chacun de rentrer en possession de ses terres et de regagner sa famille après un temps d'esclavage.

Ce jubilé est celui d'un geste ou d'un outil commun que se sont données les Eglises fondatrices et membres (aujourd'hui UEPAL,

Unepref et EPLUDF) en 1971 pour exprimer et rendre visible leur dimension universelle : le Service protestant de Mission - Défap, logé à la Maison des Missions au 102, boulevard Arago Paris 14^e. Il est l'héritier, tout comme la Cevaa, Communauté d'Eglises en Mission, de la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) créée en 1822. Dans cet héritage, il y a les relations avec les pays dits « du Sud », même si son activité actuelle est aussi concernée par des relations autres que celles avec les Eglises dites « du Sud ».

À travers cet outil, ces trois Eglises ont voulu promouvoir et nourrir des relations d'échange, de partage et d'entraide entre elles et avec des partenaires à l'étranger, en ayant à cœur d'annoncer « tout l'Évangile à tout l'Homme ». De façon concrète, le Défap favorise les échanges de personnes en envoyant des volontaires, en accueillant des boursiers d'Eglises partenaires, en suscitant les échanges de pasteurs et d'enseignants de théologie entre facultés de France et d'Afrique, en visitant les paroisses et les consistoires, en soutenant seul ou avec d'autres des projets issus des Eglises et associations partenaires dans le domaine de l'éducation, de la santé, du développement rural, de la formation théologique, l'octroi de bourses d'étude, notamment à des jeunes femmes, etc. Le secrétariat, à travers ses différents services (Envoyés, Solidarité Internationale, Formation théologique, Animation France et comptabilité) exécute les décisions travaillées par les commissions et décidées par le Conseil, dont les délégués sont nommés par les Eglises membres. La Cevaa est un proche partenaire du Défap qui lui est liée historiquement.

Cinquante ans de vie au service de la Mission, méritent-ils des noces d'or? Le Défap a-t-il été, durant ce temps, un outil de libération ou porteur d'une parole de libération pouvant justifier des noces? Mérité ou non, ce jubilé est pour lui une belle opportunité pour un temps de pause, en vue premièrement d'une reconnaissance pour chaque année passée à vivre des rencontres, des échanges et des partages. Des rencontres nourries de l'Évangile, Bonne Nouvelle de Dieu pour tout l'Homme partout où il se trouve dans le monde; deuxièmement d'un bilan sur l'actif et le passif, sur ce qu'il faut garder et ce qui est à abandonner ou à décliner nouvellement et troisièmement d'imaginer de nouveaux chemins et trouver sa voie dans notre monde toujours plus complexe.

« Cinquante ans, âge où vivent bien des rêves, âge qui est encore, sinon la fleur de l'âge, l'âge des fleurs. » J-D Dufour

BASILE ZOUMA

Secrétaire général

Service protestant de Mission – Défap

PHOTO DE COUVERTURE © DÉFAP

50 ans du Défap : le programme

Pour fêter ses 50 ans, le Défap veut tout à la fois vous faire entendre des témoins d'hier et d'aujourd'hui, vous faire redécouvrir les évolutions de la Mission à travers les décennies et vous pousser à vous interroger sur ce qu'elle sera demain, susciter les rencontres locales... et les visites au 102 boulevard Arago, à Paris. Petit aperçu des célébrations : suivez le guide.



Session de formation des futurs envoyés du Défap.

© Défap

À la fois missionnaire et humanitaire, engagé dans des projets mais aussi dans l'envoi ou l'accueil de personnes, dans des formations ou des réflexions théologiques, le Défap ne peut se comprendre qu'en revenant à ce qui le fonde depuis 1971, cette utopie qu'il a en commun avec la Cevaa : le partage et l'échange entre communautés par-delà les frontières.

Cette histoire, c'est à nous tous qu'il revient aujourd'hui de continuer à l'écrire, en ayant bien conscience que, si la mission a connu des mues successives au gré des époques, la période actuelle voit des transformations d'une ampleur et d'une rapidité sans précédent. C'est ce qui a guidé le choix des célébrations du Défap pour son cinquantième et qui se retrouve dans le slogan des « Ateliers de la mission » : *le monde change, la mission aussi*. Avec de nombreux rendez-vous virtuels, des séries ou des animations proposées en ligne pour s'adapter au contexte de crise sanitaire, mais aussi avec des rencontres prévues à Paris, les célébrations se déroulent tout

au long de l'année selon quatre axes, qui culmineront en septembre, lorsque le 102 boulevard Arago pourra plus largement ouvrir ses portes.

Dossiers en ligne, rencontres locales et journées « Portes ouvertes »

Ce Cinquantième, c'est tout d'abord l'occasion de montrer les relations entre hier et aujourd'hui, en donnant la parole à celles et ceux qui ont vécu la Mission et continuent à la vivre : rendez-vous sur le site www.defap.fr et sur ses réseaux sociaux pour lire, écouter et regarder ces « 50 témoignages de Pâques à Pentecôte », qui vous emmènent à travers les lieux et les époques du Madagascar de la période post-coloniale à celui d'aujourd'hui, du Lesotho à la Nouvelle-Calédonie, de la Côte d'Ivoire au Cameroun...

Cet anniversaire est aussi l'occasion d'explorer ensemble toute la richesse des divers aspects de la Mission : plongez-vous dans le parcours « *Dis-moi la mission en dix mois* ». ● ● ●

● ● ● Chaque mois jusqu'en novembre, rendez-vous sur le site internet du Défap pour découvrir quatre dossiers qui explorent un verbe en lien avec la Mission :

● **Réflexion** : l'objectif est de vous permettre de vous interroger sur les significations et résonances de chaque verbe. Des pistes de réflexions à utiliser - pourquoi pas ? - en début de conseil presbytéral ou lors de toute autre rencontre.

● **Témoignage** : explorez les archives du Défap pour vous mettre à l'écoute de paroles d'envoyés d'hier et d'aujourd'hui.

● **Animation** : à travers une image, un débat, des récits bibliques, des jeux, cette rubrique a pour but de vous encourager à vous poser des questions sur votre ou vos missions dans le monde et sur vos relations aux autres dans un contexte multiculturel.

● **Célébration** : découvrez une liturgie et une prédication thématiques autour d'un ou deux textes bibliques en lien avec le verbe du mois.

● **Un appel à témoins** : le Défap veut stimuler une dynamique locale.

● **Une semaine de célébrations** en septembre, avec des journées « Portes ouvertes » qui combineront deux rencontres et conférences, une exposition sur l'histoire du Défap (qui sera aussi consultable en ligne), un escape-game en version jeu de société (jouable sur place et disponible en téléchargement),



© Défap

ment), avec -en outre- une salle où seront diffusés en continu quelques-uns des 50 témoignages qui ont été présentés sur le site de Pâques à Pentecôte.

Et en guise de point d'orgue pour celles et ceux qui ont eu la chance de vivre « l'expérience Défap », une journée rencontres-retrouvailles sera organisée le week-end.

50 ans de vivre-ensemble

La SMEP, créée en 1822, avait développé des champs de mission jusqu'à l'Afrique australe et au Pacifique. La création du Défap en 1971 a matérialisé un tournant, en mettant en avant la volonté pour des Églises présentes sur plusieurs continents d'être en mission ensemble. Une conception qui n'a pas nécessairement le vent en poupe aujourd'hui et qu'il est d'autant plus nécessaire de redécouvrir.



Le pasteur Jean Kotto.

© Bibliothèque du Défap

Lorsqu'en 1964, au cours de l'assemblée générale de la Mission de Paris, le pasteur Jean Kotto, secrétaire général de l'Église évangélique du Cameroun, interpelle le pasteur Marc Boegner en citant Ésaïe 54, la mue de la SMEP est déjà bien entamée. La Société des Missions Évangéliques de Paris est alors reconnue comme « la » Mission protestante du monde francophone, grâce à laquelle s'unissent en particulier les efforts du protestantisme français et suisse romand. Elle a envoyé des missionnaires successivement en Afrique australe (dès 1832), puis au Sénégal (1863), à Tahiti (1866), au Zambèze, en Kabylie (1885), au Gabon (1892), à Madagascar (1896) et en Nouvelle-Calédonie (1898). Elle a repris la responsabilité des champs de mission du Cameroun et du Togo après la guerre de 14-18. Mais le processus d'autonomisation de nombre de ces Églises, entamé dans le contexte de la décolonisation et préfigurant souvent les indépendances des États où elles sont engagées, a initié de profondes réflexions au sein de la SMEP sur les manières de garder le lien.

« Monsieur le président », lance en ce jour de 1964 Jean Kotto, dans un tutoiement inhabituel, au vénérable Marc Boegner, qui, à 83 ans, préside le Comité directeur de la SMEP,



Vote lors d'une AG du Défap.

© Défap

«élargis l'espace de ta tente, déploie les couvertures de ta demeure, car tu te répandras à droite et à gauche, et ta postérité envahira les nations. Ne crains pas, car tu ne seras pas confondu.»

Ce que propose le secrétaire général de l'Église évangélique du Cameroun, c'est d'engager une action missionnaire commune, réunissant Églises du Nord et du Sud. Une action qui verra «Africains, Malgaches, Polynésiens, main dans la main comme envoyés de l'action missionnaire de leurs Églises porter le message du salut à ceux qui ne le connaissent pas encore (...) Et le Seigneur lui-même sait si, par la puissance de son Saint-Esprit, à travers cette action missionnaire commune, et au moment où il le voudra, il ne nous rassemblera pas, nous ses Églises, en une communauté nouvelle intercontinentale, supranationale et supraraciale.»

Mise en place de deux équipes internationales

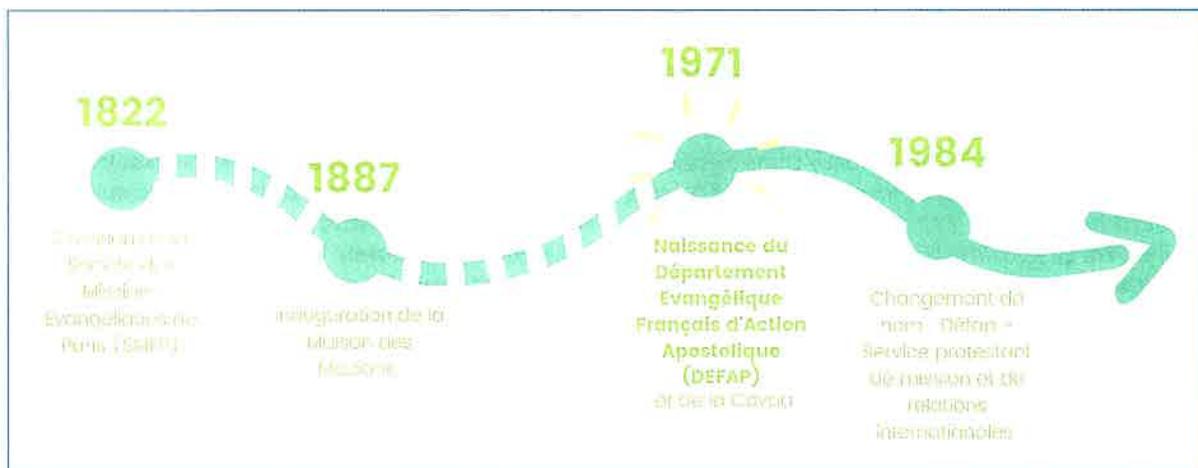
La vision qui donnera naissance à la Ceva et au Défap est déjà présente. Préfigurant le changement institutionnel espéré par le pasteur Kotto, deux « Actions Apostoliques Communes » (AAC) sont bientôt lancées par les Églises méthodiste

du Dahomey et réformée de France : deux équipes internationales vont dès lors œuvrer sur le sol africain, en Pays fon, vu comme « une forteresse du paganisme » et sur le sol européen, en Pays poitevin, vu comme « une terre d'indifférence ».¹

Cette vision audacieuse ne vient pas de nulle part – et pas davantage les réflexions qui mûrissent au sein de la SMEP : l'année précédente a vu la naissance, dans la Suisse voisine, du Département missionnaire romand, qui deviendra bientôt DM-échange et mission. Et en décembre 1963 s'est tenue à Mexico la première conférence mondiale réunie par la nouvelle Commission pour la Mission et l'Évangélisation du Conseil Œcuménique des Églises, succédant au Conseil International des Missions, organisme qui regroupait depuis 1921 la plupart des sociétés de Mission protestantes. Cette conférence de Mexico a vu siéger pour la première fois côte à côte non plus des délégués des seules sociétés missionnaires, mais des responsables d'Églises du Nord et du Sud. De cette réunion est né un slogan, qui est aussi un programme : « La Mission de partout vers partout ».²

¹ cf Jean-François Zom : Jacques Maury et le nouveau visage de la mission.

² cf Jean-François Zom : La mission de partout vers partout : les temps sont-ils mûrs?





Groupe de «natas» (pasteurs kanaks) avec, au dernier rang, les missionnaires Maurice Leenhardt et Paul Laffay

© bibliothèque du Défap

● ● ● Cette idée de «la Mission de partout vers partout» est reprise en 1971, lorsque l'intuition qui a déjà donné naissance aux AAC voit naître, de la Mission de Paris, à la fois une communauté d'Églises: la Cevaa et un département missionnaire: le Défap.

Des souvenirs qui durent toute une vie

Ce rêve de communion transcendant les langues et les différences culturelles, c'est ce qui guide dès lors et depuis 50 ans les échanges sur le plan théologique, le rapprochement de conceptions et d'idées. C'est ce qui permet à des Églises d'aider d'autres Églises dans leurs épreuves. C'est ce qui permet de travailler à des projets communs. C'est ce qui permet aussi, tout simplement et de manière tout aussi essentielle, les expériences vécues ensemble et dont demeurent ensuite des souvenirs qui durent toute une vie. Il y a dans ce vivre-ensemble un aspect d'expérience vécue, dont les discours théologiques rendent difficilement compte, mais qui est tout aussi important. C'est ce que peuvent vivre des jeunes d'une Église de France partis dans un pays qui leur apparaît comme l'autre extrémité de la Terre... et qui vont y chanter les mêmes cantiques que dans leur paroisse, avec d'autres jeunes nés sous d'autres latitudes.

Il est vrai qu'aujourd'hui, cette conception de la Mission qui fait une large part au vivre-ensemble et où il ne s'agit pas d'aller convertir l'autre, mais d'être en mission ensemble, paraît contradictoire à ce qu'ont fait nos aïeux. Pourtant, il ne faut pas oublier que le Défap d'aujourd'hui est héritier des travaux de la SMEP, à travers laquelle des jeunes ayant souvent le même âge que les envoyés du Défap aujourd'hui partaient en laissant tout derrière eux, risquant tout, vers des

terres et des peuples inconnus pour leur apporter la lumière de l'Évangile.

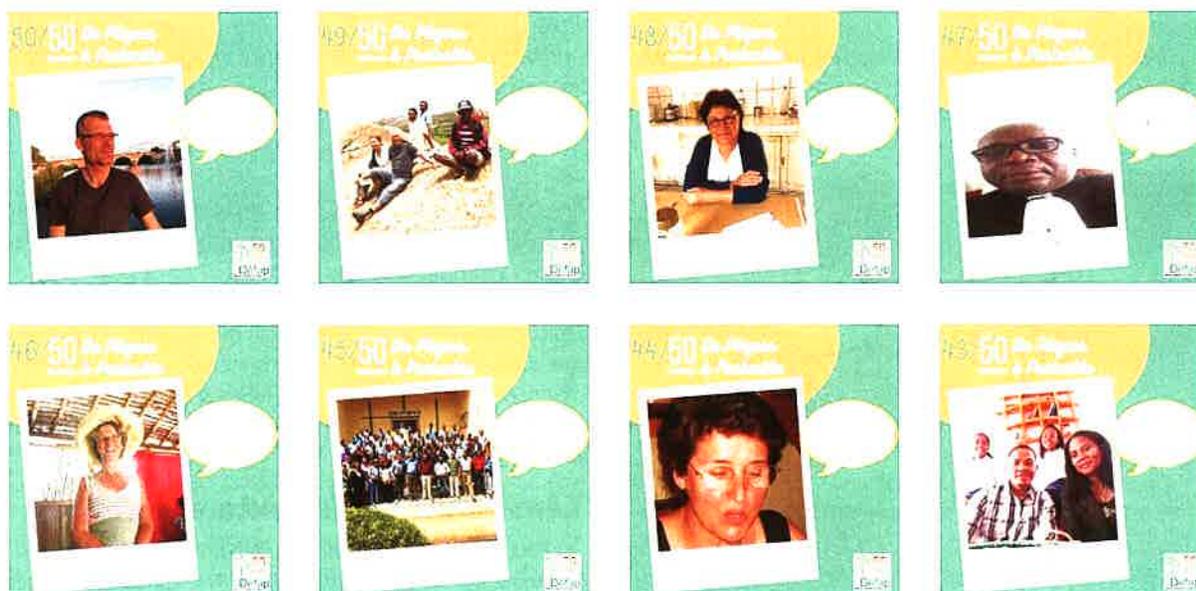
La richesse de la diversité

C'était certes une vision qui avait ses limites et ses naïvetés, dépendante d'un contexte historique et culturel bien précis. Ces jeunes qui partaient vers l'inconnu se croyaient tout simplement dépositaires d'un trésor à partager, sans s'interroger sur ce qui, dans leur manière d'adorer ce Dieu qu'ils voulaient annoncer jusqu'aux extrémités de la terre, était de l'ordre de la foi ou de l'ordre de la culture. Mais il y avait aussi derrière ces efforts une honnêteté tout aussi indéniable, et la rencontre, la découverte, la confrontation avec la réalité de l'autre ont très souvent bousculé ces jeunes missionnaires au point de les «convertir» aussi en retour. C'est l'épisode de Maurice Leenhardt revenant spécialement de Nouvelle-Calédonie à Paris pour aller plaider la cause et défendre la dignité d'un groupe de Kanaks qui étaient exposés comme des animaux dans un zoo. Ce sont tous les travaux d'ethnologues, de linguistes qu'ont laissés les missionnaires et qui peuplent encore les rayonnages de la bibliothèque au 102 boulevard Arago. Ainsi, volonté d'inventer un vivre-ensemble est née naturellement, de toutes ces rencontres qui ont permis, non seulement de créer toutes ces Églises, mais aussi de découvrir toute la richesse de la diversité.

Aujourd'hui, à travers les célébrations de son cinquantenaire, c'est ce vivre-ensemble et cette nécessité de la rencontre par-delà les barrières géographiques ou culturelles que le Défap entend montrer et illustrer: à travers les témoignages de celles et ceux qui les ont vécus, en invitant les paroisses à lancer des réflexions et à recevoir d'anciens envoyés d'hier ou d'aujourd'hui... et en ouvrant ses portes à tous en septembre. Venez, car tout est prêt!

50 ans de témoignage

De la SMEP au Défap, des constantes demeurent: ainsi l'appel aux témoignages de ceux qui vivent la Mission pour la rendre vivante et palpable auprès de tous. C'était, au XIX^e siècle, une partie importante de l'activité éditoriale de la SMEP. Pour son cinquantenaire, le Défap a rassemblé 50 témoignages, publiés de Pâques à Pentecôte.



© Défap

Visages et voix d'hier et d'aujourd'hui

Ils et elles sont de toutes les générations et ont connu tous les statuts: pasteurs, coopérants, volontaires de solidarité internationale, services civiques. Ils et elles ont accompagné des projets d'enseignement, de santé et ont cheminé, parfois pendant quelques mois, parfois durant des décennies, aux côtés d'Églises de divers continents. Ils et elles ont accompagné des échanges de groupes de jeunes, ont participé à des échanges de professeurs entre facultés de théologie. Ou alors, ils ont accueilli et continuent à accueillir des envoyés du Défap. Ils ont été boursiers, reçus en France par le Défap, pour y poursuivre des projets de recherche. Cinquante d'entre elles et d'entre eux témoignent aujourd'hui, à l'occasion du cinquantenaire du Défap -autant de tranches de vie qui constituent, chacune à sa manière, un aperçu de ce qui s'est vécu et continue à se vivre à travers le service protestant de Mission. Et autant de réponses à une même question: que m'a apporté la rencontre? Diffusés quotidiennement sur le site du Défap tout au long des cinquante jours allant de Pâques à Pentecôte, d'avril à mai 2021, ces témoignages seront en partie repris et diffusés en septembre lors des journées portes ouvertes auxquelles divers anciens envoyés ont également été conviés.

La Mission n'est pas seulement une odyssée spirituelle, c'est aussi une riche aventure humaine. Ce sont quelques facettes de cette aventure qu'il s'agissait de montrer. La Mission se vit, se goûte et s'expérimente de multiples manières et en de multiples lieux; d'où la diversité des témoins - anciens ou récents; d'où aussi la diversité des formes de témoignages: tantôt une voix, tantôt un extrait de vidéo ou des scènes d'hier ou d'aujourd'hui sous forme de photos; tantôt encore, des récits à lire - dont certains recouvrent l'étendue d'une vie entière...

« Vingt-quatre ans au service de la FJKM »

Les époux Martel, partis en 1958 avec le statut de missionnaires-enseignants de la SMEP, témoignent ainsi de « vingt-quatre ans au service de la FJKM » et de la transition avec le Défap, dont ils sont devenus officiellement des envoyés en 1971. Viviane Barbier, laborantine aujourd'hui à la retraite, raconte ses quatre années passées en Centrafrique de 1979 à 1983 avec son mari Jean-Pierre, pasteur luthérien au Pays de Montbéliard et leurs deux filles: « *Les conditions d'envoi étaient bien différentes de maintenant pour les contacts avec la France et notre famille. Pas de téléphone, pas d'Internet. Seul lien, le courrier par avion qui mettait une semaine dans chaque sens.* » ● ● ●

● ● ● Nevine Sobhy, Égyptienne et enseignante de français dans un établissement scolaire du Caire qui accueille des volontaires français du Défap depuis 2001, décrit avec émotion sa découverte de Paris et du 102 boulevard Arago lors d'un récent voyage à l'invitation d'anciens envoyés. « *La rencontre m'a permis de me mettre toujours dans la posture du prochain* », raconte pour sa part Pierre Thiam, pasteur de l'Église Luthérienne du Sénégal (ELS), actuellement envoyé comme Volontaire de Solidarité Internationale auprès de l'Église Protestante Évangélique de Djibouti (EPED). Et il évoque son travail comme responsable d'un centre de formation accueillant des élèves ayant des troubles de l'audition : « *recevoir ces jeunes toujours souriants et déterminés à réussir sera certainement une de mes plus belles expériences vécues dans la mission.* »

Rosin Bantsimba Sita Loussemo, pasteur de l'Église Évangélique du Congo, qui a séjourné en France de novembre 2018 à janvier 2019 dans le cadre de recherches doctorales à



© Défap

l'IPT de Montpellier, dit sa joie d'avoir retrouvé, « *lors de ma soutenance de thèse le 24 mai 2019 à l'Université Protestante d'Afrique Centrale (UPAC) à Yaoundé, Olivier Abel comme membre du jury et deux hautes personnalités du Défap, à savoir Madame Tünde Lamboley et Monsieur Jean-Luc Blanc, pour m'encourager.* »

Tous ces témoignages rappellent qu'au Défap, les envois de personnes sont avant tout la manifestation de relations nouées entre Églises. Ils permettent d'aller au-delà des relations institutionnelles et de tisser des liens, des relations fraternelles, par-delà les frontières. Il s'agit de donner un visage à l'Église universelle, de la rendre visible et palpable autant que possible. Et ces dispositifs d'envoi s'inscrivent eux-mêmes dans un programme plus large d'échange de personnes, où l'on trouve aussi les visites de jeunes, l'accueil de boursiers : si les envoyés partent au loin, les relations ne sont pas à sens unique.

D'hier à aujourd'hui, un même besoin de témoignages

Depuis l'origine, ces paroles de témoins sont une part essentielle de la Mission. Au XIX^e siècle, la figure emblématique en était celle du missionnaire. Aujourd'hui, elle a cédé la place à celle de l'envoyé : non plus chargé d'implanter des Églises, mais d'entretenir des relations. Qu'il s'agisse d'envois courts de sensibilisation et de découverte, d'appui technique ponctuel ou d'envois longs sur des projets spécifiques, les envoyés perpétuent encore aujourd'hui ces relations entretenues par-delà le temps, les frontières et les cultures, là où se croisent cheminements individuels et projets collectifs.

Chaque année, le Défap forme et assure ainsi le suivi de dizaines de volontaires partant à l'étranger, soutient des boursiers accueillis en France ou finance des bourses d'étudiants français formés dans des Instituts étrangers (comme l'Institut Al-Mowafaqa au Maroc). Il soutient des échanges de professeurs de théologie. La maison des Missions, au 102 boulevard Arago à Paris, joue un rôle à part entière dans ce double mouvement envoi/accueil : elle reçoit régulièrement des visiteurs venus de tout le monde protestant francophone, ainsi que des groupes venus des paroisses françaises.

Et si la crise du Covid-19 a stoppé temporairement les déplacements physiques, elle n'a fait que souligner de manière plus aiguë l'importance de ces liens entretenus de continent à continent, d'Église à Église, pour lutter contre la tentation du repli. C'est aussi ce que ces cinquante témoignages viennent souligner aujourd'hui.

Témoigner par le texte et l'image

Pour son Cinquantenaire, le Défap organise une exposition retraçant ses évolutions depuis 1971. Cinquante années d'engagements qui disent beaucoup sur les transformations des sociétés, des mentalités. Cinquante années pendant lesquelles le Défap a soutenu la participation des Églises de France à l'Église universelle.

Cinquante années d'activités du Défap résumées en une douzaine de panneaux : le défi est de taille. « *Raconter l'histoire d'un organisme, ça peut paraître abstrait* », reconnaît Claire-Lise Lombard. « *La grande question, c'est de trouver comment rendre cela – tout ce volume de vécu et d'expérience – communicable, accessible, appropriable... notamment par ceux qui n'en ont pas fait l'expérience.* »

Claire-Lise Lombard est responsable de la bibliothèque du Défap. Elle veille sur un fonds unique, constitué de monographies, brochures et périodiques, manuscrits, photographies, cartes, à travers lequel se raconte toute l'histoire missionnaire du protestantisme français. Ses interlocuteurs habituels sont des chercheurs et des universitaires. Elle est aussi partie prenante d'un réseau européen de bibliothèques d'institutions protestantes ou associées : le réseau Valdo, qui a le statut de Pôle associé de la Bibliothèque nationale de France. Mais parfois, Claire-Lise Lombard joue aussi le rôle de guide, lorsque des groupes visitent le Défap. Elle accompagne des projets éditoriaux autour de l'histoire des Missions protestantes. Elle collabore avec des musées à l'occasion d'expositions.

Et pour les 50 ans du Défap, elle travaille à une rétrospective en textes et en images, sur le modèle des grands panneaux



L'exposition sur l'histoire de la SMEP affichée dans la chapelle du 102 boulevard Arago. En septembre, elle cédera la place à une autre, consacrée au Défap.

© Défap

qui sont actuellement affichés dans la chapelle du 102 boulevard Arago et qui racontent l'histoire de la SMEP. Cette rétrospective, qui sera mise en lien avec les témoignages en vidéo d'envoyés recueillis à l'occasion du Cinquantenaire, doit être exposée lors des journées portes ouvertes du Défap, du 10 au 19 septembre – une dizaine de jours qui permettront à tous ceux qui veulent en savoir davantage de découvrir plus en profondeur le Service protestant de Mission, de participer à des animations originales et seront aussi l'occasion pour des anciens envoyés de se retrouver. Mais cette rétrospective a aussi vocation à circuler plus largement dans les Églises qui en feront la demande, et une version pour internet sera disponible sur le site de la bibliothèque.

Le Défap est-il « un outil qui pense » ?

Pour structurer cette exposition, « deux axes se sont imposés à nous », détaille Claire-Lise Lombard. « Tout d'abord, il s'agissait de montrer ce que les engagements, les actions mises en œuvre par l'intermédiaire du Défap disent de l'évolution des sociétés, des mentalités – du monde et de ses soubresauts. Ensuite, il s'agissait de raconter ces cinquante ans depuis ici, depuis la France et de dire ce qu'ils ont représenté pour les Églises en France, pour leur prise de conscience de et leur participation concrète à l'Église universelle. »

Au-delà de l'aspect historique, le but est aussi de laisser les réflexions ouvertes sur ce que sera la Mission demain. Pour cela, souligne Claire-Lise Lombard, « nous avons choisi de faire apparaître certains questionnements qui ont traversé et continuent de traverser jusqu'à présent l'institution : c'est notre rubrique « Grain de sable ». Parmi ces interrogations : quelle articulation, quel enrichissement mutuel entre la Mission vécue ici chez nous et la Mission vécue là-bas ? Peut-on / doit-

on concilier au sein d'un seul et même organisme la Mission sous l'angle plutôt projet humanitaire ou de développement, et la Mission sous la forme d'un engagement d'abord ecclésial ? Enfin, le Défap est-il « un outil qui pense », un outil « autorisé à penser », « missionné pour penser la Mission » non pas pour, mais en lien avec les Églises ? Quel est l'apport à la réflexion sur la Mission qu'on consent à lui reconnaître ? » ● ● ●

L'appel à témoins du Défap

Parce que nous souhaitons que ce Cinquantenaire puisse être l'occasion de rencontres dans toutes les régions, nous proposons à d'anciens envoyés du Nord et du Sud et à des paroisses de se rencontrer. Que ce rendez-vous soit en présentiel, en visio ou épistolaire, l'idée est de s'ouvrir à un autre regard sur le monde. Plusieurs propositions nous sont déjà venues de diverses régions : vous pouvez contacter le Défap, si vous souhaitez témoigner ou êtes à la recherche de témoins, si vous souhaitez la présence de membres de notre équipe. N'hésitez pas à utiliser les dossiers de « Dis-moi la mission en dix mois » sur notre site lors d'une journée de rencontre, à nous contacter si vous voulez plus d'informations sur l'escape-game en mode « jeu de société » du Défap ou sur la prochaine exposition sur ses 50 ans – et écrivez-nous à cinquantenaire@defap.fr pour rendre cette fête vivante dans toutes les régions !

50 ans de solidarité

Au-delà des Églises et des associations du monde protestant, le Défap est amené à travailler régulièrement au sein d'un réseau d'ONGs, chrétiennes ou non chrétiennes, dans le domaine de la solidarité internationale. Un aspect peu visible, mais crucial de son action.



Un exemple de projet soutenu par le Défap : une école inclusive pour enfants sourds.

© Défap

Le Défap, acteur de la solidarité internationale

Le 26 mai dernier, France Volontaires a présenté une étude inédite sur la contribution du volontariat international d'échange et de solidarité (VIES) au programme de développement durable à l'horizon 2030 élaboré par les Nations-unies. Cet « Agenda 2030 », adopté en septembre 2015 par les 193 États membres de l'ONU, comporte 17 Objectifs de développement durable (ODD) qui couvrent toutes les problématiques liées au climat, à la biodiversité, à l'énergie, à l'eau, à la pauvreté, à la paix, à l'éducation. Le Défap avait été sollicité dans le cadre de cette étude, qui s'intéressait plus particulièrement à l'ODD4 (« Éducation pour tous ») avec un focus sur Madagascar. Plusieurs de ses envoyés avaient participé aux différentes enquêtes.

Les volontaires sont le visage humain du développement durable. Comme le soulignait fin 2014 le Secrétaire général des Nations unies, ils constituent « un levier puissant et transversal de la mise en œuvre des ODD » ; un rôle que s'efforce de promouvoir France Volontaires, plateforme qui réunit l'État, des collectivités territoriales et des associations – et dont fait partie le Défap.

L'efficacité d'un travail en réseau

De façon naturelle, le Défap, dans ses activités consistant à mettre en lien des Églises, est amené à travailler avec des partenaires du monde protestant : les Églises elles-mêmes, mais aussi des structures qui leur sont liées (organismes de santé, d'enseignement, de développement) ou qui les fédèrent (Fédé-

ration protestante de France, Cevaa -communauté d'Églises en Mission, Secaar -service chrétien d'appui à l'animation rurale, etc.), ainsi qu'avec des partenaires qui sont un peu des homologues (c'est le cas de DM – Dynamique dans l'échange, anciennement dénommé DM – Échange et mission, qui est en quelque sorte le « Défap suisse »). Ce réseau est une force, car il permet une démultiplication des effets des actions de chacun.

Dans le milieu protestant français, le Défap est ainsi le seul organisme agréé par l'État pour l'envoi de Volontaires de Solidarité Internationale (VSI). Il est donc sollicité par d'autres instances missionnaires, comme l'Action chrétienne en Orient, ou certaines issues du monde évangélique, pour bénéficier d'un « portage » de volontaires. Il est aussi membre d'Asah, collectif des acteurs chrétiens de la solidarité internationale, qui est à l'origine d'initiatives comme le « Salon des Solidarités », ou comme « Hope360 », rassemblement mêlant défi sportif et engagement solidaire destiné à promouvoir des projets d'associations membres.

Mais au-delà du monde protestant lui-même, l'activité d'envoi de volontaires met tout aussi naturellement le Défap en contact avec des réalités et des préoccupations qui concernent de nombreux acteurs de la solidarité internationale – chrétiens ou non chrétiens, ce qui explique son engagement au sein de divers collectifs comme « Coordination SUD » (la coordination nationale des ONGs françaises de solidarité internationale, qui rassemble plus de 170 organisations) ou le CLONG Volontariat (comité de liaison d'organisations non gouvernementales de volontariat).

C'est sans doute l'un des aspects les moins visibles de l'engagement du Défap. Et pourtant, avant l'étude de France

Volontaires présentée le 26 mai, il avait déjà été amené à participer à des groupes de travail thématiques ou à des études spécifiques sur l'expatriation solidaire, sur la valorisation de l'engagement solidaire ou sur les outils d'accompagnement de ceux qui s'engagent au service d'un projet ou d'une communauté locale. En dépit de sa taille modeste par rapport à de grandes organisations, l'expérience du Défap est reconnue et son expertise sollicitée lorsqu'il s'agit de réfléchir en commun aux grands défis que connaissent de nombreuses ONG.

Nouveaux défis, nouveaux engagements: Défap et écologie

Face à des défis qui évoluent, la conception de la Mission dont le Défap est porteur, est-elle capable de s'adapter? Un exemple avec la thématique de la sauvegarde de la création, qui mobilise de plus en plus au sein des Églises.

À travers les époques, de la SMEP au Défap, certains engagements demeurent, formant un soubassement solide : c'est le cas du lien entre annonce de l'Évangile et prise en compte des besoins de tous. D'autres se transforment : ainsi la défense de la dignité humaine, qui a pu mener la SMEP à contester l'esclavage et qui, aujourd'hui, ira plutôt sur le terrain de l'égalité des genres. Mais il y a aussi des engagements qui émergent de prises de conscience nouvelles : c'est le cas de l'engagement écologique.

Depuis sa création, le Défap est en lien avec de nombreuses Églises du Sud (Afrique ou Océan Indien). Or, dans ces pays, les défis climatiques sont non pas une source d'inquiétude pour l'avenir, mais un problème majeur aujourd'hui même. Du fait de ces relations, le Défap a été amené à soutenir des réflexions et des projets directement en prise avec les questions environnementales. C'est le cas du soutien apporté à l'association Abel Granier, qui intervient en Tunisie sur les problématiques de désertification. C'est encore le cas du partenariat établi avec l'ALCESDAM, Association pour la Lutte Contre l'Érosion, la Sécheresse et la Désertification au Maroc, qui, depuis trente ans, intervient dans les zones de palmeraies de la province de Tata. Le Défap a aussi régulièrement des envoyés au sein du projet Beer Shéba à Fatick, au Sénégal, centré sur l'agro-foresterie durable. Ses fondateurs sont Heesuk et Eric



Maroc : bassin relié à un puits équipé en photovoltaïque.

© Alcesdam

Toumieux, présents au Sénégal depuis une vingtaine d'années. Ils ont été envoyés du Défap en VSI de 2009 à 2015 pour Eric et à partir de 2015 pour Heesuk.

Actions et réflexions: les projets et les forums

Le Défap est aussi un des membres fondateurs du Secaar, un réseau de dix-neuf Églises et organisations chrétiennes d'Afrique et d'Europe, présent dans une douzaine de pays. Le Secaar cherche à promouvoir l'être humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, sociale et matérielle. Parmi ses axes de travail, la défense des droits humains côtoie la promotion de l'agroécologie et le souci de pratiques agricoles respectueuses du climat et de l'environnement -des priorités qui trouvent de forts échos aujourd'hui dans toute la réflexion développée au sein des Églises sur la justice climatique.

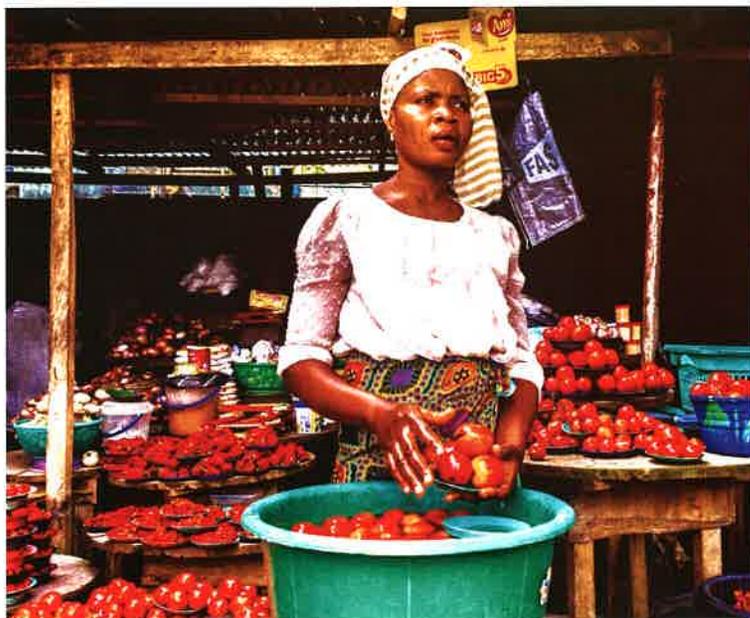
Cet aspect de réseau, d'écosystème, dans lequel la réflexion est indissociable de l'action et l'implication précoce dans des projets en lien avec les préoccupations environnementales, expliquent pourquoi le Défap a inscrit les questions de sauvegarde de la création dans son programme de travail dès 2015. Et cette réflexion sur les enjeux écologiques se retrouve dans les forums

régulièrement organisés par le Défap. Il y a en moyenne un « grand » forum tous les quatre ans. Plus récemment, le Défap a initié des « mini-forums » – non pas petits par leur ambition ou leur thématique, mais simplement pour signifier qu'ils sont organisés, non au niveau national, mais au niveau régional ou consistorial. Les préoccupations environnementales y ont toute leur place. C'était déjà le cas lors du « mini-forum » du Défap en région CAR, organisé en octobre 2018 avec le réseau « Bible et création ». Pratiquement un an plus tard, fin sep- ● ● ●



Réalisation d'une fresque lors du forum de Condé-sur-Noireau, septembre 2019.

© Défap



© Omotayo Tajudeen

● ● ● tembre 2019, les questions liées à l'environnement et à la sauvegarde de la création se sont retrouvées au centre du forum organisé à Condé-sur-Noireau pour la région Normandie. Parmi les intervenants figurait notamment Martin Kopp, qui a été chargé de plaider de la Fédération luthérienne mondiale pour la « justice climatique » et qui préside aujourd'hui la Commission « Écologie et justice climatique » de la Fédération Protestante de France.

Un exemple de projet: microcrédits pour familles précarisées à Bukavu

Dans cette ville de République Démocratique du Congo, le Défap soutient un projet de micro-crédits à destination de femmes qui, par de petites activités commerciales, s'efforcent de faire vivre leur famille au quotidien. Des activités aujourd'hui très menacées par la pandémie de Covid-19 : les mesures de confinement sans accompagnement décrétées par les autorités risquent de les priver de tout moyen de subsistance. Ce projet sera porté par le Défap lors de la deuxième édition de « Hope 360 ».

Les plus gros défis auxquels sont généralement confrontés les projets humanitaires sont de deux ordres : celui des moyens et celui du temps. Intervenir de l'extérieur pour apporter un soutien à des populations dans le besoin suppose d'envoyer du personnel sur place, de mettre en place toute une infrastructure, une chaîne d'approvisionnement et de financement. Et pour que l'aide soit réellement efficace, il faut que le projet soit porté dans la durée – faute de quoi, les populations privées d'aide avant d'avoir pu se relever se retrouveront dans une situation pire qu'auparavant.

Telle est la logique de beaucoup d'ONGs. Mais ce n'est pas celle du Défap. Et c'est tout l'intérêt des partenariats entretenus depuis des décennies avec des Églises et des institutions ecclésiales. Car les projets du Défap sont établis en lien avec les Églises et à leur demande – avec l'assurance qu'ils sont bien adaptés aux besoins sur place. Et l'infrastructure pour leur mise en œuvre est déjà présente.

Un micro-crédit pour 60 euros

Même de petites sommes trouvent ainsi une utilité immédiate. C'est le cas dans la ville de Bukavu, en République Démocratique du Congo – un pays qui cumule les crises : la RDC se classe au 175^e rang sur 189 pays dans l'indice de développement humain 2020 et au troisième rang mondial pour le nombre de pauvres – une situation qui s'est encore aggravée à la suite de la pandémie de Covid-19. Selon les estimations, 73 % de sa population, soit 60 millions de personnes, vivaient avec moins de 1,90 dollar par jour (niveau fixé comme seuil de pauvreté international). Ainsi, près d'une personne sur six en situation d'extrême pauvreté en Afrique subsaharienne vit en RDC. Une grande partie des familles subsistent grâce à de petits commerces, des activités souvent gérées par les femmes.

À Bukavu, la petite Église « 5^e CELPA UZIMA » s'efforce de venir en aide aux plus fragiles. Il s'agit de l'une des paroisses de la Communauté des Églises Libres de Pentecôte en Afrique (CELPA), membre de l'Église du Christ au Congo, première communauté protestante dans ce pays, avec laquelle le Défap est en lien. Alors que le confinement du centre-ville, décidé par les autorités sans mesures d'accompagnement de la population, renforce la précarité des plus fragiles, cette Église a mis en place un projet de micro-crédits pour aider des femmes à relancer leurs petits commerces, nécessaires à la survie de leur famille.

Avec 1900 euros, il est possible de soutenir cette Église, sachant que les participantes du projet s'engagent en retour à rembourser 1 % du montant reçu à la fin de chaque mois – les intérêts aidant ensuite à augmenter le nombre des bénéficiaires de cette aide. Au-delà de l'aspect purement financier, ce projet prévoit de former les participantes à la gestion de leurs AGR

(Activités Génératrices de Revenus), ainsi qu'un accompagnement au quotidien de chaque bénéficiaire. L'Église « 5^e CELPA UZIMA » collabore pour cela avec des ONG de formation en micro-crédits. Autre aspect de cette volonté d'accroître l'autonomie et de responsabiliser les participantes : ces dernières peuvent, en concertation, identifier de futures bénéficiaires.

Ce projet est financé par l'UEPAL (projet n° 8 du « carnet de solidarité » 2021). C'est aussi celui que le Défap portera aussi le 9 octobre lors de la deuxième édition de « Hope 360 », course solidaire organisée par Asah, le collectif des acteurs chrétiens de la solidarité internationale. Vous aussi, vous pouvez d'ores et déjà soutenir les femmes de Bukavu : avec 60 euros, il est possible de financer l'activité d'une bénéficiaire du projet. Vous pouvez aussi participer à l'un des défis proposés par « Hope 360 » d'ici octobre, comme la course connectée.

Toutes les informations sont sur : <https://hope360.events>.

Parler à toutes les générations

Comment réunir autour d'une même réflexion sur les enjeux de la Mission des interlocuteurs de toutes les générations et de toutes les origines... en pleine crise sanitaire? C'est le pari tenu par les « Ateliers de la mission » du Défap.

Des « Ateliers de la mission » par temps de Covid

Où trouve-t-on des protestants et des catholiques, des membres d'Églises historiques ou plus récemment implantées en France, des membres d'Églises du Congo-Brazzaville, du Cameroun, de Tunisie, du Bénin, réfléchissant ensemble à l'avenir de la Mission? Lors des « Ateliers de la Mission » du Défap. Des participants de toutes les générations y débattent, pasteurs, enseignants, anciens envoyés ayant vécu l'échange avec d'autres Églises et d'autres cultures. En tout, six rendez-vous ont été organisés d'avril à juin sur des thèmes aussi divers que la notion de Mission des temps bibliques à l'époque contemporaine, les fondements théologiques et anthropologiques de la Mission, en passant par des témoignages sur les changements qu'induisent la Mission chez celles et ceux qui la vivent. Les enregistrements de ces Ateliers, rediffusés sur la radio Fréquence protestante, sont également disponibles en vidéo sur le site du Défap.

À l'origine, ces échanges auraient dû se tenir sous la forme d'un forum à Sète, et rien ne devait les relier au Cinquantenaire du Défap. Ils étaient prévus dans la foulée du colloque organisé en octobre 2019 au 102 boulevard Arago : « Vers une nouvelle économie de la Mission - parole aux Églises », qui avait alors permis de réunir les présidents et autres représentants des trois Églises constitutives du Défap : l'EPUDF, l'UEPAL et l'Unepref. Mais les contraintes sanitaires ont conduit à repousser le forum. Fallait-il pour autant reporter ces débats? De là est née l'idée de dématérialiser les échanges sous forme d'une série de sessions Zoom, permettant d'atteindre un public plus large et créant ainsi de manière naturelle des passerelles avec le Cinquantenaire du Défap.

« L'enjeu de la Mission interculturelle est à la fois intérieur et extérieur »

Les questions sur la Mission, les Églises y sont confrontées tout autant que les organismes missionnaires. Au Défap, la réflexion est engagée depuis mars 2018, lorsque son président, Joël Dautheville, avait lancé un appel en faveur d'une « dynamique refondatrice » ; une réflexion qui ne peut bien sûr être indépendante de celle des Églises constituant le Service protestant de Mission : elles-mêmes ont engagé des travaux sur cette thématique, et l'Église protestante unie de France a décidé d'en



Un aperçu de l'Atelier du 6 mai

© Défap

faire un des thèmes centraux de ses prochains synodes régionaux et nationaux.

Derrière ces questions se profilent toutes les interrogations liées à une mondialisation, qui tantôt rapproche, tantôt désunit. Beaucoup d'Églises nouvellement implantées, beaucoup d'Églises en croissance sont des Églises transfrontalières. Elles créent des liens et des relations en s'adaptant naturellement aux défis de ce que le sociologue Frédéric de Coninck appelle « la société éclatée » : une société où le lointain est devenu proche, mais surtout où le proche est devenu lointain. Une tendance de fond qui se retrouve aussi au sein des Églises dites « historiques » : si la diversité est inhérente au protestantisme, le paysage des paroisses françaises connaît depuis une cinquantaine d'années des mutations profondes. L'interculturel s'y présente à la fois comme une richesse et un défi.

Comme le soulignait Benjamin Simon, professeur de missiologie œcuménique à l'Institut œcuménique de Bossey lors de « l'Atelier de la mission » du 3 juin, « l'enjeu de la Mission interculturelle est à la fois intérieur et extérieur ». Plus que jamais, il est urgent de réinventer la Mission : non pas ailleurs et demain, mais ici et maintenant.

Un escape-game aux couleurs du Défap

Faire connaître le Défap d'une manière non conventionnelle et ludique à travers un escape-game : c'est le défi auquel se sont attelées Éline Ouvry et une petite équipe d'anciens envoyés du Défap à l'occasion des célébrations du Cinquantenaire.

Le point de départ est suffisamment réaliste pour donner, rétrospectivement, des sueurs froides à tous les an- ● ● ●



© Défap

● ● ● ciens envoyés du Défap : une histoire de passeport oublié quelques heures avant de prendre l'avion. Dans ce jeu, vous accompagnez Timothée, qui vient d'achever sa formation de 10 jours et va entamer une course contre la montre à travers le 102 boulevard Arago. Au menu : indices, codes, énigmes à résoudre en équipe et en un temps limité – tous les éléments classiques de l'escape-game. Pensé à l'origine dans et pour le décor de la maison des Missions, le scénario a également été décliné sous la forme d'un jeu de société, de façon à faire connaître plus largement le Défap.

Aux manettes du projet : Éline Ouvry, ancienne envoyée en Égypte et chargée de mission pour le Cinquantenaire du Défap. Elle développe là l'expérience acquise avec la « Ligue pour la lecture de la Bible », qui avait déjà mis sur pied en deux mois un escape-game biblique en 2018, à l'occasion du festival de musique Heaven's Door organisé par la Dynamique Jeunesse de l'UEPAL à Strasbourg, avant de s'attaquer à un scénario plongeant les joueurs en l'an 33, peu après la mort de Jésus : ainsi était née « la Dernière Nuit ». Particularité : le jeu se déroulait dans les caves du temple du Saint-Esprit, à Paris. C'était précisément Éline Ouvry, membre de cette paroisse du VIII^{ème} arrondissement en même temps que responsable du projet, qui avait proposé un tel décor. Dans le cas du Défap, outre le choix du lieu qui s'imposait de lui-même, elle a fait appel à d'autres anciens envoyés pour concevoir un jeu donnant une image aussi fidèle que possible du Service protestant de Mission. L'équipe des permanents a été mise à contribution pour le tester.

« Participer à un projet différent, relever un challenge graphique »

« Ce qui m'a motivée à rejoindre ce projet, c'est l'envie de faire connaître le Défap d'une manière non conventionnelle et ludique », explique Éloïse, membre du petit groupe qui a développé le jeu. Elle connaît Éline depuis l'Égypte, où elles étaient envoyées ensemble. Éloïse est aujourd'hui pasteure, particulièrement intéressée par l'animation auprès des jeunes, et sa connaissance du terrain a été précieuse pour aider à concevoir un jeu pertinent pour les Églises locales.

Caroline et Olivier, qui ont pris en charge l'aspect graphique, ont été envoyés au Togo. Ils se sont investis avec enthousiasme : « Ma motivation tient d'une part à ma reconnaissance envers le Défap, d'autre part à mon envie de faire du graphisme dans un cadre ni professionnel, ni personnel », témoigne Olivier. Caroline évoque pour sa part « la joie de participer à un projet différent de mon travail et l'envie de relever un challenge graphique ». Nicolas, ancien envoyé au Bénin, a participé pour sa part à la construction de l'intrigue.

Au sein de cette équipe, Éline se dit « vraiment heureuse que Nicolas, Éloïse, Caroline et Olivier aient accepté le défi. Leurs compétences et leurs points de vue sont très complémentaires. Je trouve ce projet motivant, parce qu'il est original, parce que je pense qu'il plaira aux

jeunes, mais aussi aux moins jeunes et parce qu'il permettra de faire connaître le Défap et la Mission d'aujourd'hui. »

Du jeu à la réalité, la frontière est mince : au-delà de la volonté de communiquer autour d'un anniversaire, il s'agit surtout de permettre aux joueurs de toucher du doigt ce qui se partage et se transmet dans ce lieu-carrefour à la fois chargé d'histoire et profondément vivant qu'est le 102 boulevard Arago, en tirant profit de l'aspect naturellement immersif et collaboratif de l'escape-game.

Maya et Manior : une odyssée graphique

La vie d'envoyés du Défap... telle que vous ne l'avez jamais vue : dans cette BD à paraître à la rentrée aux éditions Scriptura, suivez les aventures de Maya et Manior au Cameroun.

Dans le cadre des célébrations du Cinquantenaire du Défap, c'est en quelque sorte le projet jumeau de l'escape-game : il s'agit de s'immerger dans le parcours d'envoyés aujourd'hui. Dans le cas du jeu, le point de départ se situe à Paris, au 102 boulevard Arago, là où a lieu la formation, où se déroulent les démarches administratives de l'envoi – là où tout commence. Dans le cas de Maya et Manior, nous voilà d'emblée projetés au Cameroun.

« Les deux pieds en Afrique » a pour origine une mission vécue au cours de l'année 2014-2015 par Marianne et Romain, tous deux partis avec le Défap. C'est à la fois une bande dessinée, dont la tonalité pourrait évoquer le « Retour à la terre » du tandem Jean-Yves Ferri - Manu Larcenet et un journal, reprenant beaucoup des éléments publiés à l'époque sur le blog de Romain et Marianne. On y retrouve une grande partie des étapes classiques du vécu des volontaires internationaux : l'euphorie de l'arrivée, suivie de la prise de conscience plus ou moins douloureuse des réalités et des contraintes locales, avant la « période d'immersion » marquant l'adaptation à ce nouvel environnement et la « période de réalisation ». Le rapport à la langue et aux autres, la manière de se nourrir, de se déplacer, de travailler, les relations à distance avec les proches restés en France... tout doit être revisité. Tout au long de ce carnet de voyage au ton volontairement décalé, on sent bien les transformations qui s'opèrent chez Maya et Manior.



© Éditions Scriptura

« Cette formation avant l'envoi a été une vraie source de repères »

S'il s'agit là d'un récit particulier, nécessairement unique, il fait écho au vécu et aux perceptions de nombreux autres envoyés. Ici, l'accent est mis sur le quotidien, avec ses rencontres et ses quiproquos qui parfois bousculent, parfois entraînent des prises de conscience ou des remises en question profondes ; le tout sur le ton de l'humour, manière de dédramatiser et de démystifier une aventure qui pousse chaque envoyé à sortir de sa zone de confort et qui aura des effets sur toute la suite de son existence.

On y devine aussi, en filigrane, toute l'importance de la formation au départ que dispense le Défap, ainsi que du suivi tout au long de la mission : on ne part pas dans un contexte aussi différent sans une solide préparation. Au Défap, cette formation dure deux semaines, généralement début juillet : deux semaines riches en matière de contenus (sont abordés les questions interculturelles, le travail dans le contexte ecclésial, les problématiques de santé, de sécurité), de rencontres (entre futurs et anciens envoyés) ; une période qui représente pour chacun un moment crucial de maturation de ses motivations. Et avant cela, le processus de préparation d'une candidature au départ prend autour de six mois, avec une série de rencontres au cours desquelles les candidats sont invités à faire le point sur leur projet : un gage de sérieux avant de se lancer dans la grande aventure. Ce qui n'apparaît pas directement dans cet album, mais dont témoigne néanmoins Romain : « Cette formation avant l'envoi a été une vraie source de repères et d'encouragements pour nous : nous nous sommes sentis préparés (autant qu'on puisse l'être), et accompagnés dans toute cette année de volontariat au Cameroun. »

Pour tous ceux qui la vivent, cette période de l'envoi en Mission est bien plus qu'une parenthèse : il y a des liens personnels qui se tissent, des visions du monde qui se transforment. Et depuis 50 ans, le Défap agit comme catalyseur de ces rencontres qui changent des vies. À travers cet album, Maya et Manior nous racontent, avec les mots d'aujourd'hui, un épisode de cette aventure qui dure depuis 1971. ■

Dossier réalisé par Franck Lefebvre-Billiez

> Abonnement 2021

annuel à l'église missionnaire :

individuel pour 4 numéros : 5€

collecté pour 4 numéros : 2,50€ à partir de 10 exemplaires

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Nbre d'exemplaires _____

Adresse facturation _____

Le paiement est à libeller à l'ordre de : **Le Messenger-Mission** et à renvoyer à : **Service Mission**, 1b quai St Thomas, BP 80022, 67081 Strasbourg cedex - mission@uepal.fr